

Eleon. Maximil. Christine *Princesse*
de Stolberg née Comtesse de Reuss J.

Universitäts-
und Landesbibliothek
Halle (Saale)
August-Bebel-Str. 13

AB: 112 020

PENSÉES

PHILOSOPHIQUE.

Piscis hic, non est
omnium.



LONDRES.

17008.

THE
THE

THE



1773

1773





PENSÉES
PHILOSOPHIQUE
MORALE.

Piscis hic, non est omnium.

Ces Pensées qui ne seront peut-être pas du gout de tout le monde, mais que l'on donne pour ce qu'elles sont, ainsi que le précis de quelques réponses qui y ont été faites.

I.

ON déclame sans fin contre les passions; on leur impute toutes les peines de l'homme, & l'on oublie qu'elles sont aussi la source de tous ses

A 2

plai-

plaisirs. C'est dans sa constitution, un élément dont on ne peut dire ni trop de bien ni trop de mal. Mais ce qui me donne de l'humeur, c'est qu'on ne les regarde jamais que du mauvais côté. On croiroit faire injure à la raison, si l'on disoit un mot en faveur de ses rivales. Cependant il n'y a que les passions & les grandes passions que puissent élever l'ame aux grandes choses. Sans elles, plus de sublime, soit dans les mœurs, soit dans les ouvrages; les beaux arts retournent en enfance, & la vertu devient minutieuse.

II.

Les passions fortes font les hommes communs. Si j'attens l'ennemi, quand il s'agit du salut de ma patrie, je ne suis qu'un Citoyen ordinaire. Mon amitié n'est que circonspecte, si le péril d'un ami me laisse les yeux

ou-

ouverts sur le mien. La vie m'est-elle plus chere que ma Maîtreſſe? Je ne ſuis qu'un Amant comme un autre.

III.

Les paſſions amorties dégardent les hommes extraordinaires. La contrainte anéantit la grandeur & l'énergie de la nature. Voyez cet arbre; c'eſt au luxe de ſes branches que vous devez la fraîcheur & l'étendue de ſes ombres: vous en jouirez juſqu'à ce que l'hiver vienne le dépouiller de ſa chevelure. Plus d'excellence en Poëſie, en Peinture, en Muſique, lorsque la ſuperſtition aura fait ſur le temperament l'ouvrage de la vieilleſſe.

IV.

Ce ſeroit donc un bonheur, me dira-t'on, d'avoir les paſſions fortes. Oui, ſans doute, ſi toutes ſont à l'unifon. Etabliſſez entre elles une juſte

A 3

har-

harmonie, & n'en appréhendez point de défordres. Si l'espérance est balancée par la crainte, le point d'honneur par l'amour de la vie, le penchant au plaisir par l'intérêt de la santé, vous ne verrez ni libertins, ni téméraires, ni lâches.

V.

C'est le comble de la folie que de se proposer la ruine des passions. Le beau projet que celui d'un dévot, qui se tourmente comme un forcené pour ne rien désirer, ne rien aimer, ne rien sentir, & qui finiroit par devenir un vrai monstre, s'il réeussissoit!

VI.

Ce qui fait l'objet de mon estime dans un homme, pourroit-il être l'objet de mes mépris dans un autre? Non, sans doute. Le vrai indépendant de mes caprices doit être la règle de mes jugemens; & je ne ferai point

point un crime à celui-ci de ce que j'admireroi dans celui-là comme une vertu. Croirai-je qu'il étoit réservé à quelques-uns de pratiquer des actes de perfection que la nature & la religion doivent ordonner indifféremment à tous? Encore moins. Car d'où leur viendroit ce privilége exclusif? Si Pacôme a bien fait de rompre avec le genre humain pour s'enterrer dans une solitude, il ne m'est pas défendu de l'imiter: en l'imitant, je serai tout aussi vertueux que lui, & je ne devine pas pourquoi cent autres n'auroient pas le même droit que moi. Cependant il feroit beau voir une Province entière effrayée des dangers de la société, se disperser dans les forêts; ses habitans vivre en bêtes feroches pour se sanctifier; mille colonnes élevées sur les ruines de tou-

res affections sociales ; un nouveau peuple de Stilités se dépouiller par religion des sentimens de la nature, cesser d'être hommes, & faire les statues pour être vrais Chrétiens.

VII.

Quelles voix ! quels cris ! quels gémissemens ! Qui a renfermé dans ces cachots tous ces cadavres plaintifs ? Quels crimes ont commis tous ces malheureux ? Les uns se frappent la poitrine avec des cailloux ; d'autres se déchirent le corps avec des ongles de fer ; tous ont les regrets, la douleur & la mort dans les yeux. Qui les condamne à ces tourmens ? . . . *Le Dieu qu'ils ont offensé.* . . . Quel est donc ce Dieu ? . . . *Un Dieu plein de bonté.* . . . Un Dieu plein de bonté trouveroit-il du plaisir à se baigner dans les larmes ? Les frayeurs ne feroient-

roient-elles pas injure à sa clémence ?
Si des criminels avoient à calmer les
fureurs d'un tiran, que feroient-ils de
plus ?

VIII.

Il y a des gens dont il ne faut pas
dire qu'ils craignent Dieu ; mais bien
qu'ils en ont peur.

IX.

Sur le portrait qu'on me fait de l'E-
tre suprême, sur son panchant à la co-
lère , sur la rigueur de ses vengean-
ces , sur certaines comparaisons qui
nous expriment en nombres le rap-
port de ceux qu'il laisse périr, à ceux
à qui il daigne tendre la main, l'ame
la plus droite seroit tentée de souhai-
ter qu'il n'existât pas. L'on seroit af-
sez tranquile en ce monde , si l'on
étoit bien assuré que l'on n'a rien à
craindre, dans l'autre : la pensée qu'il

A 5

n'y

n'y a point de Dieu n'a jamais effrayé personne ; mais bien celle qu'il y en a un-tel, que celui qu'on me peint.

X.

Il ne faut imaginer Dieu ni trop bon ni méchant. La justice est entre l'excès de la clémence & la cruauté ; ainsi que les peines finies sont entre l'impunité & les peines éternelles.

XI.

Je fais que les idées sombres de la superstition sont plus généralement approuvées que suivies ; qu'il est des dévots qui n'estiment pas qu'il faille se haïer cruellement pour bien aimer Dieu, & vivre en désespérés pour être religieux : leur dévotion est en jouée ; leur sagesse est fort humaine ; mais d'où nait cette différence de sentimens,
entre

entre des gens qui se prosternent aux pieds des mêmes Autels ? La piété suivroit-elle aussi la loi de ce maudit temperament ? Helas ! comment en disconvenir ? Son influence ne se remarque que trop sensiblement dans le même dévot : il voit, selon qu'il est affecté ; un Dieu vengeur ou miséricordieux, les enfers ou les cieux ouverts : il tremble de frayeur, ou il brûle d'amour : c'est une fièvre qui a ses accès froids & chauds.

XII.

Oui, je le soutiens ; la superstition est plus injurieuse à Dieu que l'Athéisme. *) J'aimerois mieux, dit Plutar-

*) Le Superstitieux injurie la Divinité ; l'Athée nie l'existence d'un Souverain pour ne point obéir : tous deux méritent d'être punis ; mais quel est le plus coupable ?

tarque, qu'on pensât qu'il n'y eût jamais de Plutarque au monde, que de croire que Plutarque est injuste, colére, inconstant, jaloux, vindicatif, & tel qu'il seroit bien fâché d'être.

XIII.

Le Déiste seul peut faire tête à l'Athée. *) Le Superstitieux n'est pas de sa force. Son Dieu n'est qu'un Etre d'imagination. Outre les difficultés de la matière, il est exposé à toutes celles qui résultent de la fausseté de ses notions. Un C un S auroient été mille fois plus embarrassans pour un Vanini, que tous les Nicoles & les Pascals **) du monde.

XIV.

Pascal avoit de la droiture; mais il étoit peureux & crédule. Elégant Ecri-

*) Oui, si l'on peut sans le Christianisme prouver une Providence.

**) Jansenistes célèbres.

Ecrivain & Raisonneur profond, il eût sans doute éclairé l'univers, si la Providence ne l'eût abandonné à des gens qui sacrifient ses talens à leurs haines. Qu'il seroit à souhaiter qu'il eût laissé aux Théologiens de son tems le soin de vider leurs querelles; qu'il se fût livré à la recherche de la vérité, sans réserve & sans crainte d'offenser Dieu, en se servant de tout l'esprit qu'il en avoit reçu; & surtout, qu'il eût refusé pour maîtres des hommes qui n'étoient pas dignes d'être ses disciples. On pourroit bien lui appliquer ce que l'ingénieux La Mothe disoit de La Fontaine, qu'il fut assez bête pour croire qu'Arnaud, de Sacy & Nicole valoient mieux que lui.

XV.

„ Je vous dis qu'il n'y a point de
 „ Dieu; que la création est une chi-
 „ mère;

„ mère; que l'éternité du monde n'est
„ pas plus incommode que l'éternité
„ d'un esprit; que, parce que je ne
„ conçois pas comment le mouve-
„ ment a pu engendrer cet univers
„ qu'il a si bien la vertu de conser-
„ ver, il est ridicule de lever cette dif-
„ ficulté par l'existence supposée d'un
„ Etre que je ne conçois pas davan-
„ tage; que, si les merveilles qui bril-
„ lent dans l'ordre Phisique, décèlent
„ quelque intelligence, les désordres
„ qui regnent dans l'ordre moral, ané-
„ antissent toute Providence. Je
„ vous dis que, si tout est l'ouvrage
„ d'un Dieu, tout doit être le mieux qu'il
„ est possible: car si tout n'est pas le
„ mieux qu'il est possible, c'est en Dieu
„ impuissance ou mauvaise volonté.
„ C'est donc pour le mieux que je ne
„ suis pas plus éclairé sur son existen-

„ ce :

„ ce: cela posé, qu'ai-je à faire de
 „ vos lumières? Quand il seroit aussi
 „ démontré qu'il l'est peu, que tout
 „ mal est la source d'un bien; qu'il
 „ étoit bon qu'un Britannicus, que
 „ le meilleur des Princes pérît; qu'un
 „ Néron, que le plus méchant des
 „ hommes regnât; comment prouve-
 „ roit-on qu'il étoit impossible d'at-
 „ teindre au même but, sans user des
 „ mêmes moyens? Permettre des vi-
 „ ces, pour relever l'éclat des vertus,
 „ c'est un bien frivole avantage pour
 „ un inconvénient si réel. Voilà, dit
 „ l'Athée, ce que je vous objecte?
 „ qu'avez-vous à répondre? . . . *que*
 „ *je suis un scélérat; & que si je n'a-*
 „ *vois rien à craindre de Dieu, je n'en*
 „ *combattrois pas l'existence.*“ Lais-
 „ sons cette phrase aux Déclamateurs:
 „ elle peut choquer la vérité; l'urba-
 „ nité

nité la défend, & elle marque peu
 de charité. *) Parce qu'un homme a
 tort de ne pas croire en Dieu, avons-
 nous raison de l'injurier? On n'a re-
 cours aux invectives, que quand on
 manque de preuves. Entre deux
 Controversistes, il y a cent à parier
 contre un que celui qui aura tort se
 fâchera. „ Tu prends ton tonnerre,
 „ au lieu de répondre, dit Ménippe
 „ à Jupiter; tu as donc tort.

XVI.

On demandoit un jour à quelqu'un,
 s'il y avoit de vrais Athées. Croyez-
 vous

*) Sans user d'aucune invective, ni d'aucu-
 ne qualification offensive contre l'Athée, on
 peut poliment le renvoyer à la première Partie
 de ce Recueil pour, lui prouver qu'il y a dans
 le Moral comme dans le Physique, un ordre
 admirable établi par une Providence.

vous, répondit-il, qu'il y ait de vrais Chrétiens? *)

XVII.

Toutes les Billevezées de la Méta-
phifique ne valent bas un argument
ad hominem. Pour convaincre, il ne
faut quelquefois que réveiller le senti-
ment ou Phifique ou Moral. C'est
avec un bâton qu'on a prouvé au Pir-
rhonien qu'il avoit tort de nier son
existence. Cartouche, le pistolet à la
main, auroit pu faire à Hobbs une pa-
reille leçon. „ La bourse ou la vie:
„ nous sommes seuls : je suis le plus
„ fort; & il n'est pas question entre
„ nous d'équité.

XVIII.

*) Point d'Athée par conviction, ni par
persuasion complete; presque point de Chré-
tiens dont les mœurs soient conséquentes à
leur foi.

B

XVIII.

Ce n'est pas de la main du Métaphysicien que sont partis les grands coups que l'Athéisme a reçus. La méditation sublimes de Mallebranche & de Descartes étoient moins propres à ébranler le matérialisme, qu'une observation de Malpighi. Si cette dangereuse hypothèse chancelle de nos jours, c'est à la Phisique expérimentale que l'honneur en est dû. Ce n'est que dans les ouvrages de Newton, de Muschenbroek, d'Hartzoeker, & de Nieuwentit qu'on à trouvé des preuves satisfaisantes de l'existence d'un Etre souverainement intelligent. Graces aux travaux de ces grands Hommes, le monde n'est plus un Dieu: c'est une machine qui a ses roues, ses cordes, ses poulies, ses ressorts & ses poids.

XIX.

XIX.

Les subtilités de l'Ontologie ont fait tout au plus des Sceptiques: c'est à la connoissance de la nature qu'il étoit réservé de faire de vrais Déistes. La seule découverte des germes à dissipé une des plus puissantes objections de l'Athéisme. Que le mouvement soit essentiel ou accidentel à la matière, je suis maintenant convaincu que ses effets se terminent à des développemens: toutes les observations concourent à me démontrer que la putréfaction seule ne produit rien d'organisé: je puis admettre que le mécanisme de l'insecte le plus vil n'est pas moins merveilleux que celui de l'homme, & je ne crains pas qu'on en infère qu'une agitation intestine des molécules étant capable de donner l'un, il est vraisem-

B 2

blable

blable qu'elle a donné l'autre. Si un Athée avoit avancé, il y a deux cens ans, qu'on verroit peut-être un jour des hommes sortir tout formés des entrailles de la terre, comme on voit éclore une foule d'insectes, d'une masse de chair échauffée; je voudrois bien savoir ce qu'un Métaphisicien auroit eu à lui répondre.

XX.

C'étoit en vain que j'avois essayé contre un Athée les subtilités de l'école: il avoit même tiré de la foiblesse de ces raisonnemens une objection assez forte.

„ Une multitude de vérités inutiles
 „ me sont démontrées sans replique,
 „ disoit-il; & l'existence de Dieu, la
 „ réalité du bien & du mal moral, l'im-
 „ mortalité de l'ame sont encore des
 „ problêmes pour moi: quoi donc! me
 „ seroit-il moins important d'être éclairé
 „ ré

„ ré sur ces sujets, que d'être convain-
„ cu que les trois angles d'un trian-
„ gle sont égaux à deux droits? Tan-
dis qu'en habile Déclamateur, il me fai-
soit avaler à longs traits toute l'amer-
tume de cette réflexion, je rengageai le
combat par une question qui dût paroî-
tre singulière à un homme enflé de ses
premiers succès... Etes-vous un Etre
pensant, lui demandai-je? ... „ En
„ pourriez-vous douter, me répondit-
„ il, d'un air satisfait... Pourquoi non?
quai-je apperçu qui m'en convain-
que? des sons & des mouve-
mens? Mais le Philosophe en
voit autant dans l'animal qu'il dé-
pouille de la faculté de penser: Pour-
quoi vous accorderois-je ce que
Descartes refuse à la fourmi? Vous
produisez à l'extérieur des actes af-
sez propres à m'en imposer; je se-

rois tenté d'assurer que vous pensez en effet : mais la raison suspend mon jugement. „ Entre les actes extérieurs & la pensée, il n'y a point de liaison essentielle, me dit-elle; il est „ possible que ton Antagoniste ne pense non plus que sa montre: faillloit- „ il prendre pour un Etre pensant, le „ premier animal à qui l'on apprit à parler? Qui t'a révélé que tous les „ hommes ne sont pas autant de perroquets instruits à ton insçu? . . . Cette „ Comparaison est tout au plus ingénieuse, me repliqua-t'il; ce n'est „ pas sur le mouvement & les sons; „ c'est sur le fil des idées, la conséquence qui regne entre les propositions, & la liaison des raisonnemens, „ qu'il faut juger qu'un Etre pense: „ s'il se trouvoit un perroquet qui répondît à tout, je prononcerois sans „ ba-

„ balancer que c'est un Etre pensant . . .
„ Mais qu'a de commun cette question
„ avec l'existence de Dieu ? quand
„ vous m'aurez démontré que l'hom-
„ me en qui j'apperçois le plus! d'ef-
„ prit n'est peut-être qu'un Automate,
„ en serai-je mieux disposé à reconnoî-
„ tre une intelligence dans la nature ? . . .
C'est mon affaire, repris-je: convenez
cependant qu'il y auroit de la folie à
refuser à vos semblables la faculté de
penser : „ sans doute, mais que s'en-
„ fuit-il de-là ? . . . il s'ensuit que si l'u-
nivers, que dis-je l'univers, que si l'aîle
d'un papillon m'offre des traces mille
fois plus distinctes d'une intelligence,
que vous n'avez d'indices que votre
semblable est doué de la faculté de pen-
ser il seroit mille fois fou de nier
qu'il existe un Dieu, que de nier que vo-
tre semblable pense. Or que cela soit ain-
si; c'est à vos lumières, c'est à votre

conscience que j'en appelle: avez-vous jamais remarqué dans les raisonnemens, les actions & la conduite de quelque homme que ce soit, plus d'intelligence, d'ordre, de sagacité, de conséquence que dans le mécanisme d'un insecte? La Divinité n'est-elle pas aussi clairement empreinte dans l'œil d'un Ciron, que la faculté de penser dans les ouvrages du grand Newton? Quoi! le monde formé prouve moins une intelligence, que le monde expliqué? . . . Quelle affirmation! . . . „ Mais, répliquez-vous, j'ad-
„ mets la faculté de penser dans un au-
„ tre, d'autant plus volontiers que je
„ pense moi-même... Voilà, j'en tombe d'accord, une présomption que je n'ai point mais n'en suis-je pas dédommagé par la supériorité de mes preuves sur les vôtres? L'intelligence d'un premier Etre ne m'est-elle pas mieux dé-

démontrée dans la nature, par ses ouvrages, que la faculté de penser dans un Philosophe par ses écrits? songez donc que je ne vous objectois qu'une aîle de papillon, qu'un œil de ciron, quand je pouvois vous écraser du poids de l'univers. Ou je me trompe lourdement, ou cette preuve vaut bien la meilleure qu'on ait encore dictée dans les écoles. C'est sur ce raisonnement, & quelques autres de la même simplicité, que j'admets l'existence d'un Dieu, & non sur ces tissus d'idées sèches & Métaphisiques, moins propres à dévoiler la vérité, qu'à lui donner l'air du mensonge.

XXI.

J'ouvre les cahiers d'un Professeur célèbre, & je lis: „Athées, je vous accorde que le mouvement est essentiel à la matière; qu'en concluez-vous? ... que le monde résulte du jet fortuit

B 5

„des

„ des atomes? J'aimerois autant que
„ vous me disiez que l'Iliade d'Homé-
„ re, ou la Henriade de Voltaire est
„ un résultat de jets fortuits de caractères. Je me garderai bien de faire ce raisonnement à un Athée. Cette comparaison lui donneroit beau jeu. Selon les loix de l'Analise des Sorts, me diroit-il, j'e ne dois point être surpris qu'une chose arrive, lorsqu'elle est possible, & que la difficulté de l'événement est compensée par la quantité des jets. Il y a tel nombre de coups dans lesquels je gagerois avec avantage d'amener cent mille six à la fois, avec cent mille dez. Quelle que fût la somme finie des caractères avec laquelle on me proposeroit d'engendrer fortuitement l'Iliade, il y a telle somme finie de jets qui me rendroit la proposition avantageuse: mon avantage seroit même infini, si la
quan-

quantité de jets accordée étoit infinie. Vous voulez bien convenir avec moi, continueroit-il, que la matière existe de toute éternité & que le mouvement lui est essentiel. Pour répondre à cette faveur, je vais supposer avec vous, que le monde n'a point de bornes, que la multitude des atomes étoit infinie, & que cet ordre qui vous étonne, ne se dément nulle part: or, de ces aveux reciproques, *) il ne s'ensuit autre chose, sinon que la possibilité d'en-

*) Après ces aveux mutuels l'objection de l'Athée cesse d'être aussi redoutable que l'Auteur le prétend. Ces conventions le conduisent naturellement à l'absurde. Il n'y a plus de jets combinés qui restent purement possibles; tous existent quelque part que ce soit, & le plus simple comme le plus composé, est éternel & nécessaire comme le tout infiniment combiné dont il fait partie: l'Iliade d'Homère est un de ces jets, moi individu & le vôtre en font aussi; donc vous, moi, & l'Iliade d'Homère sommes éternellement existans, & ne pouvons cesser d'être. Pourquoi Achille & Pergame ne sont-ils plus?

d'engendrer fortuitement l'univers est très-petite, mais que la quantité des jets est infinie, c'est-à dire, que la difficulté de l'événement est plus que suffisamment compensée par la multitude des jets. Donc si quelque chose doit répugner à la raison, c'est la supposition que la matière s'étant mue de toute éternité, & qu'y ayant peut-être dans la somme infinie des combinaisons possibles, un nombre infini d'arrangemens admirable, il ne se soit rencontré aucun de ces arrangemens admirable dans la multitude infinie de ceux qu'elle a pris successivement. Donc l'esprit doit être plus étonné de la durée hypothétique du cahos, que de la naissance réelle de l'univers.

XXII.

Je distingue les Athées en trois classes. Il y en a quelques-uns qui vous di-

disent nettement, qu'il n'y a point de Dieu,*) & qui le pensent, *ce sont les vrais Athées*: un assez grand nombre qui ne savent qu'en penser, & qui décideroient volontiers la question à croix ou pile, *ce sont les Athées Sceptiques*; beaucoup plus qui voudroient qu'il n'y en eût point, qui font semblant d'en être persuadés, qui vivent comme s'ils l'étoient, *ce sont les fanfarons du parti*. Je déteste les fanfarons, ils sont foux; je plains les vrais Athées, toute consolation me semble morte pour eux; & je prie Dieu pour les Sceptiques, ils manquent de lumières.

XXIII.

Le D^{ic}iste assure l'existence d'un Dieu, l'immortalité de l'ame & ses suites: le Scep-

*) Je doute que ceux qui disent nettement qu'il n'y a point de Dieu, puissent le penser & le croire de même.

Sceptique n'est point décidé sur ces articles: l'Athée les nie. Le Sceptique a donc pour être vertueux, un motif de plus que l'Athée, & quelque raison de moins que le Déiste. Sans la crainte du Législateur, la pente du temperament, & la connoissance des avantages actuels de la vertu, la probité de l'Athée manqueroit de fondement, & celle du Sceptique seroit fondée sur un *peut-être*.

XXIV.

Le Scepticisme ne convient pas à tout le monde. Il suppose un examen profond & desintéressé: celui qui doute, parce qu'il ne connoit pas les raisons de crédibilité, n'est qu'un ignorant. Le vrai Sceptique a compté & pesé les raisons. Mais ce n'est pas une petite affaire que de peser des raisonnemens. Qui de nous en connoit exactement la valeur? qu'on apporte cent preuves
de

de la même vérité, aucune ne manquera de partisans. Chaque esprit a son télescope. C'est un colosse à mes yeux que cette objection qui dispaeroit aux vôtres: vous trouvez légère une raison qui m'écrase. Si nous sommes divisés sur la valeur intrinsèque, comment nous accorderons-nous sur le poids relatif? Dites-moi, combien faut-il de preuves morales pour contrebalancer une conclusion Métaphisique? Sont-ce mes lunettes qui péchent ou les vôtres? Si donc il est si difficile de peser des raisons, & s'il n'est point de questions qui n'en aient pour & contre, & presque toujours à égale mesure, pour quoi tranchons-nous si vite? D'où nous vient ce ton si décidé? N'avons-nous pas éprouvé cent fois que la suffisance dogmatique revolte? „ On me „ fait haïr les choses vraisemblables, dit „ l'Au-

„ l'Auteur des Essais, quand on me les
 „ plante pour infaillibles. J'aime ces
 „ mots qui amolissent & modèrent la
 „ témérité de nos propositions à l'a-
 „ vanture, aucunement, quelquefois,
 „ on dit, je pense, & autres semblables:
 „ & si j'eusse eu à dresser des enfans, je
 „ leur eusse tant mis en la bouche cet-
 „ te façon de répondre enquestante &
 „ non résolutive, *qu'est-ce à dire, je ne*
 „ *l'entens pas, il pourroit être, est-il*
 „ *vrai*, qu'ils eussent plutôt gardé la
 „ forme d'apprentifs à soixante ans,
 „ que de représenter les docteurs à l'à-
 „ ge de quinze.

XXV.

Qu'est-ce que Dieu? question qu'on
 fait aux enfans, & à laquelle les Philo-
 sophes ont bien de la peine à répondre.

On fait à quel âge un enfant doit ap-
 prendre à lire, à chanter, à danser, le
 latin,

latin, la Géométrie. Ce n'est qu'en matière de religion qu'on ne consulte point sa portée : à peine entend - r'il qu'on lui demande , Qu'est - ce que Dieu? C'est dans le même instant, c'est de la même bouche qu'il apprend qu'il y a des Esprits folets, des Revenans, des Loups - garoux & un Dieu. On lui inculque une des plus importantes vérités , d'une manière capable de la décrier un jour au tribunal de sa raison. En effet, qu'y aura - r'il de surprenant, si trouvant à l'âge de vingt ans, l'existence de Dieu confondue dans sa tête, avec une foule de préjugés ridicules, il vient à la méconnoître, & à la traiter ainsi que nos Juges traitent un honnête homme, qui se trouve engagé par accident dans une troupe de coquins.

XXVI.

On nous parle trop tôt de Dieu:

C

au-

autre défaut, on n'insiste pas assez sur sa présence. Les hommes ont banni la Divinité d'entre eux; ils l'ont releguée dans un Sanctuaire; les murs d'un Temple bornent sa vue; elle n'existe point au delà. Insensés que vous êtes, détruisez ces enceintes qui rétrécissent vos idées, élargissez Dieu; voyez-le par-tout où il est, ou dites qu'il n'est point. Si j'avois un enfant à dresser, moi, je lui ferois de la Divinité une compagnie si réelle, qu'il lui en couteroit peut-être moins pour devenir Athée que pour s'en distraire. Au lieu de lui citer l'exemple d'un autre homme qu'il connoit quelquefois pour plus méchant que lui; je lui dirois brusquement, *Dieu t'entens, & tu mens*. Les jeunes gens veulent être pris par les sens: je multiplierois donc autour de lui les signes indicatifs de la présence

Divi-

jours suspendus à des branches dont ils sentent toute la foiblesse, & auxquelles ils aiment mieux demeurer accrochés que de s'abandonner au torrent. Ils assurent tout, bien qu'ils n'aient rien soigneusement examiné: ils ne doutent de rien, parce qu'ils n'en ont ni la patience ni le courage. Sujets à des lueurs qui les décident, si par hazard ils rencontrent la vérité; ce n'est point à tâton, c'est brusquement & comme par révélation. Ils sont entre les dogmatiques, ce qu'on appelle les illuminés chez le peuple dévot. J'ai vu des individus de cette espèce inquiète qui ne concevoient pas comment on pouvoit allier la tranquillité d'esprit avec l'indécision. „ Le moyen de vivre heureux sans savoir qui l'on est, d'où l'on vient, où l'on va, pourquoi l'on est venu. Je me pique d'ignorer tout cela, sans

sans en être plus malheureux, répon-
doit froidement le Sceptique: ce n'est
point ma faute, si j'ai trouvé ma rai-
son muette, quand je l'ai questionnée
sur mon état. Toute ma vie j'igno-
rerai sans chagrin ce qu'il m'est impos-
sible de savoir. Pourquoi regrette-
rois-je des connoissances que je n'ai pu
me procurer, & qui sans doute ne me
font pas fort nécessaires, puisque j'en
suis privé? J'aimerois autant, a dit un
des premiers génies de notre siècle,
m'affliger sérieusement de n'avoir pas
quatre yeux, quatre pieds & deux aîles.

XXIX.

On doit exiger de moi que je cher-
che la vérité, mais non que je la trou-
ve. Un sophisme ne peut-il pas m'af-
fecter plus vivement qu'une preuve so-
lide? Je suis nécessité de consentir au
faux que je prens pour le vrai, & de
rejet-

rejeter le vrai, que je prens pour le faux: mais qu'ai-je à craindre, si c'est innocemment que je me trompe? l'on n'est point recompensé dans l'autre monde pour avoir eu de l'esprit dans celui-ci; y seroit-on puni pour en avoir manqué? Damner un homme pour de mauvais raisonnemens, c'est oublier qu'il est un sot pour le traiter comme un méchant.

XXX.

Qu'est-ce qu'un Sceptique? c'est un Philosophe qui a douté de tout ce qu'il croit, & qui croit ce qu'un usage légitime de sa raison & de ses sens lui a démontré vrai: voulez-vous quelque chose de plus précis? rendez sincère le Pirrhonien, & vous aurez le Sceptique.

XXXI.

Ce qu'on n'a jamais mis en question,
n'a

n'a point été prouvé. Ce qu'on n'a point examiné sans prévention, n'a jamais été bien examiné. Le Scepticisme est donc le premier pas vers la vérité. Il doit être général, car il en est la pierre de touche. Si pour s'assurer de l'existence de Dieu, le Philosophe commence par en douter, y a-t'il quelque proposition qui puisse se soustraire à cette épreuve?

XXXII.

L'incrédulité est quelquefois le vice d'un sot, & la crédulité le défaut d'un homme d'esprit. L'homme d'esprit voit loin dans l'immensité des possibles; le sot ne voit guères de possible que ce qui est. C'est là peut-être ce qui rend l'un pusillanime, & l'autre téméraire.

XXXIII.

On risque autant à croire trop, qu'à croire trop peu. Il n'y a ni plus ni

moins de danger à être Polithéiste qu'Athée; or, le Scepticisme peut seul garantir également en tout tems & en tout lieu, de ces deux excès opposés.

XXXIV.

Un fémi-Scepticisme est la marque d'un esprit foible: il décèle un raisonneur pusillanime qui se laisse effrayer par les conséquences; un superstitieux qui croit honorer son Dieu par les entraves où il met sa raison; une espèce d'incrédule qui craint de se démasquer à lui-même; car si la vérité n'a rien à perdre à l'examen, comme en est convaincu le fémi-Sceptique, que pense-t'il au fond de son ame de ces notions privilégiées qu'il appréhende de sonder, & qui sont placées dans un recoin de sa cervelle, comme dans un Sanctuaire dont il n'ose approcher?

XXXV.

XXXV.

J'entens crier de toute part à l'impie. Le Chrétien est impie en Asie, le Musulman en Europe, le Papiste à Londres, le Calviniste à Paris, le Janseniste au haut de la rue Saint-Jacques, le Moliniste au fond du fauxbourg Saint Médard. Qu'est-ce donc qu'un impie? tout le monde l'est-il, ou personne?

XXXVI.

Quand les dévots se déchainent contre le Scepticisme, il me semble qu'ils entendant mal leur intérêt, ou qu'ils se contredisent. S'il est certain qu'un culte vrai pour être embrassé, & qu'un faux culte pour être abandonné, n'ont besoin que d'être bien connus, il seroit à souhaiter qu'un doute universel se répandit sur la surface de la terre, & que tous les peuples voulussent bien

C 5

met-

mettre en question la vérité de leurs Religions ; nos Missionnaires trouveroient la bonne moitié de leur besogne faite.

XXXVII.

Celui qui ne conserve pas par choix, le culte qu'il a reçu par éducation, ne peut non plus se glorifier d'être Chrétien ou Musulman, que de n'être point né aveugle ou boiteux. C'est un bonheur & non pas un mérite.

XXXVIII.

Celui qui mourroit pour un culte dont il connoitroit la fausseté, seroit un enragé.

Celui qui meurt pour un culte faux, mais qu'il croit vrai, ou pour un culte vrai, mais dont il n'a point de preuves, est un fanatique.

Le vrai Martir est celui qui meurt pour un culte vrai, & dont la vérité lui est démontrée.

XXXIX.

XXXIX.

Le vrai Martir attend la mort.

L'enthoufiaſte y court.

XL.

Celui qui ſe trouvant à la Mecque, iroit inſulter aux cendres de Mahomet, renverſer ſes autels, & troubler toute une moſquée ſe feroit empaler à coup sûr, & ne ſeroit peut-être pas canonifé. Ce zèle n'eſt plus à la mode. Polieuête ne ſeroit de nos jours qu'un inſenſé.

XLI.

Le tems des Révélations, des Prodiges & des Miſſions extraordinaires eſt paſſé. Le Chriſtianifme n'a plus beſoin de cet échafaudage. Un homme qui s'aviferoit de jouer parmi nous le rôle de Jonas, de courir le rues en criant: „ Encore trois jours & Paris „ ne fera plus; Pariſiens, faites pénit- „ ten-

„ tence, couvrez-vous de sacs & de
 „ cendres, ou dans trois jours vous pé-
 „ rirez, seroit incontinent saisi & trai-
 ne devant un Juge qui ne manqueroit
 pas de l'envoyer aux petites maisons:
 il auroit beau dire: „ Peuples, Dieu
 „ vous aime t'il moins que le Ninivite?
 „ êtes-vous moins coupables que lui?
 On ne s'amuseroit point à lui répon-
 dre, & pour le traiter en visionnaire,
 on n'attendroit pas le terme de sa pré-
 diction.

Elie peut revenir de l'autre monde
 quand il voudra; les hommes sont tels,
 qu'il fera de grands miracles, s'il est
 bien accueilli dans celui-ci.

XLII.

Lorsqu'on annonce au peuple un
 dogme qui contredit la religion domi-
 nante, ou quelque fait contraire à la
 tranquillité publique, justifiât-on sa mis-
 sion

sion par des miracles, le Gouvernement a droit de sévir, & le Peuple de crier, *Crucifige*. Quel danger n'y auroit-il pas à abandonner les esprits aux séductions d'un imposteur, ou aux rêveries d'un visionnaire? Si le sang de Jesus-Christ a crié vengeance contre les Juifs, c'est qu'en le répandant, ils fermoient l'oreille à la voix de Moïse & de Prophètes qui le déclaroient le Messie. Un Ange vint-il à descendre des Cieux, appuyât il ses raisonnemens par des miracles; s'il prêche contre la loi de Jesus-Christ, Paul veut qu'on lui dise anathème. Ce n'est donc pas par le miracles qu'il faut juger de la mission d'un homme; mais c'est par la conformité de sa doctrine avec elle du peuple auquel il se dit envoyé, *sur-tout lorsque la doctrine de ce peuple est démontrée vraie.*

XLIII.

Toute innovation est à craindre dans un Gouvernement. La plus sainte & la plus douce des Religions, le Christianisme même ne s'est pas affermi sans causer quelques troubles. Les premiers enfans de l'Eglise sont sortis plus d'une fois de la moderation & de la patience qui leur étoient prescrites. Qu'il me soit permis de rapporter ici quelques fragmens d'un Edit de l'Empereur Julien, ils caractériseront à merveille le génie de ce Prince Philosophe, & l'humeur des zélés de son rems.

J'avois imaginé, dit Julien, que les chefs des Galiléens sentiroient combien mes procédés sont différens de ceux de mon prédécesseur, & qu'ils m'en fau-
roient quelque gré: il ont souffert sous son regne l'exil & les prisons, & l'on a
pas-

passé au fil de l'épée une multitude de ceux qu'ils appellent entre eux Hérétiques . . . Sous le mien, on a rappelé les exilés, élargi les prisonniers, & rétabli les proscrits dans la possession de leurs biens. Mais telle est l'inquiétude & la fureur de cette espèce d'hommes, que depuis qu'ils ont perdu le privilège de se dévorer les uns les autres, de tourmenter, & ceux qui sont attachés à leurs dogmes, & ceux qui suivent la religion autorisée par les loix, ils n'épargnent aucun moyen, ne laissent échapper aucune occasion d'exciter des revoltes, gens sans égard pour la vraie piété, & sans respect pour nos constitutions. . . . Toutefois nous n'entendons pas qu'on les traîne aux pieds de nos autels, & qu'on leur fasse violence. . . . Quant au menu peuple, il paroît que ce sont ses chefs qui fo-
men-

mentent en lui l'esprit de sédition, furieux qu'ils font des bornes que nous avons mises à leurs pouvoirs; car nous les avons bannis de nos tribunaux, & ils n'ont plus la commodité de disposer des testamens, de supplanter les héritiers légitimes, & de s'emparer des successions . . . C'est pourquoi nous défendons à ce peuple de s'assembler en tumulte, & de cabaler chez ses Prêtres séditieux Que cet Edit fasse la sûreté de nos Magistrats que les mutins ont insulté plus d'une fois, & mis en danger d'être lapidés . . . Qu'ils se rendent paisiblement chez leurs chefs; qu'ils y prient, qu'ils s'y instruisent, & qu'ils y satisfassent au culte qu'ils en ont reçu, nous le leur permettons; mais qu'ils renoncent à tout dessein factieux . . . Si ces assemblées sont pour eux une occasion de revolte, ce
fera

fera à leurs risques & fortunes ; je les en avertis. . . . Peuples incrédules, vivez en paix . . . Et vous qui êtes demeuré fidèles à la religion de votre pays & aux Dieux de vos peres , ne persécutez point des voisins, des concitoyens, dont l'ignorance est encore plus à plaindre que la méchanceté n'est à blamer . . . C'est par la raison & non par la violence qu'il faut ramener les hommes à la vérité. Nous vous enjoignons donc à vous tous, nos fidèles Sujets, de laisser en repos les Galiléens.

Tels étoient les sentimens de ce Prince, à qui l'on peut reprocher le paganisme mais non l'apostasie : il passa les premières années de sa vie, sous différens Maîtres & dans différentes écoles, & fit dans un âge plus avancé un choix infortuné : il se décida mal-

D

heu-

heureusement pour le culte de ses
ayeux & les Dieux de son Pays.

XLIV.

Une chose qui m'étonne, c'est que
les ouvrages de ce savant Empereur
soient parvenus jusqu'à nous. Ils con-
tiennent des traits qui ne nuisent point
à la vérité du Christianisme; mais qui
sont assez desavantageux à quelques
Chrétiens de son tems, pour qu'ils
se sentissent de l'attention singulière
que les Peres de l'Eglise ont eu de sup-
primer les ouvrages de leurs ennemis.
C'est apparemment de ce prédécesseurs
que saint Grégoire le Grand avoit hé-
rité du zèle barbare qui l'anima contre
les Lettres & les Arts. S'il n'eût tenu
qu'à ce Pontife, nous serions dans le
cas des Mahometans, qui en sont réduits
pour toute lecture à celle de leur Alco-
ran.

ran. Car quel eût été le sort des anciens Ecrivains, entre les mains d'un homme qui solécisoit par principe de Religion; qui s'imaginoit qu'observer les règles de la Grammaire, c'étoit soumettre Jesus-Christ à Donat, & qui se crut obligé en conscience de combler les ruines de l'Antiquité?

XLV.

Cependant la Divinité des Ecritures n'est point un caractère si clairement empreint en elles que l'autorité des Historiens sacrés soit absolument indépendante du témoignage des Auteurs profanes. Où en serions-nous, s'il falloit reconnoître le doigt de Dieu dans la forme de notre Bible? Combien la version Latine n'est-elle pas misérable? Les Originiaux même ne sont pas des chefs-d'œuvres de composition. Les Prophètes, les Apôtres & les Evan-

gélifistes ont écrit, comme ils y entendoient. S'il nous étoit permis de regarder l'Histoire du Peuple Hébreu, comme une simple production de l'esprit humain, Moïse & ses Continuateurs ne l'emporteroient pas sur Tite-Live, Saluste, César & Joseph, tous gens qu'on ne soupçonne pas assurément d'avoir écrit par inspiration. Ne préfère-t'on pas même le Jésuite Berruyer à Moïse? On conserve dans nos Eglises des tableaux qu'on nous assure avoir été peints par des Anges & par la Divinité même: si ces morceaux étoient sortis de la main de le Sueur ou de le Brun, que pourrois-je opposer à cette tradition immémoriale? Rien du tout, peut-être. Mais quand j'observe ces célestes ouvrages & que je vois à chaque pas les règles de la Peinture violées dans le dessein

&

& dans l'exécution; le vrai de l'Art abandonné par-tout, ne pouvant supposer que l'ouvrier étoit un ignorant, il faut bien que j'accuse la tradition d'être fabuleuse. Quelle application ne ferois-je point de ces tableaux aux saintes Ecritures, si je ne savois combien il importe peu que ce qu'elles contiennent, soit bien ou mal dit. Les Prophètes se font piqués de dire vrai, & non pas de bien dire. Les Apôtres sont-ils morts pour autre chose que pour la vérité de ce qu'ils ont dit ou écrit? Or, pour en revenir au point que je traite, de quelle conséquence n'étoit-il pas de conserver des Auteurs profanes qui ne pouvoient manquer de s'accorder avec les Auteurs sacrés, au moins sur l'existence & les miracles de Jesus-Christ, sur les qualités & le caractère de Ponce Pilate, & sur les ac-

D 3

tions

actions & le martire des premiers
Chrétiens?

XLVI.

Un peuple entier, me direz-vous, est témoin de ce fait; osez-vous le nier? Oui, j'oserai, tant qu'il ne me fera pas confirmé par l'autorité de quelqu'un qui ne soit pas de votre parti, & que j'ignorerai que ce quelqu'un étoit incapable de fanatisme & de séduction. Il y a plus. Qu'un Auteur d'une impartialité avouée, me raconte qu'un goufre s'est ouvert au milieu d'une Ville; que les Dieux consultés sur cet événement ont répondu qu'il se refermera, si l'on y jette ce que l'on possède de plus précieux; qu'un brave Chevalier s'y est précipité, & que l'Oracle s'est accompli; je le croirai beaucoup moins que s'il eût dit simplement qu'un goufre s'étant ouvert, on

em-

employa un tems & des travaux considérables pour le combler. Moins un fait a de vraisemblance, plus le témoignage de l'Histoire perd de son poids. Je croirois sans peine un seul honnête homme qui m'annonceroit, *que Sa Majesté vient de remporter une victoire complete* sur les Alliés; mais tout Paris m'assureroit qu'un mort vient de ressusciter à Passy, que je n'en croirois rien. Qu'un Historien nous en impose ou que tout un peuple se trompe; ce ne sont pas des prodiges.

XLVII.

Tarquin projette d'ajouter de nouveaux corps de Cavallerie à ceux que Romulus avoit formés. Un augure lui soutient que toute innovation dans cette milice est sacrilège, si les Dieux ne l'ont autorisée. Choqué de la liberté de ce Prêtre, & résolu de le confon-

dre & de décrier en sa personne un Art qui croisoit son autorité, Tarquin le fait appeller sur la place publique, & lui dit: „ Devin, ce que je pense est-
„ il possible? Si ta science est telle que
„ tu la vantes, elle te met en état de
„ répondre. L'augure ne se décon-
certe point, consulte les oiseaux & ré-
pond: „ Oui, Prince, ce que tu pen-
„ ses, se peut faire. Lors Tarquin tirant un rasoir de dessous sa robe, & prenant à la main un caillou: „ Ap-
„ proche, dit-il, au Devin; coupe-moi
„ ce caillou avec ce rasoir; car j'ai pen-
„ sé que cela se pouvoit. Navius, c'est le nom de l'augure, se tourne vers le peuple, & dit avec assurance: „ Qu'on
„ applique le rasoir au caillou, & qu'on
„ me traine au supplice, s'il n'est divisé
„ sur le champ. L'on vit en effet contre toute attente, la dureté de caillou
lou

lou céder au tranchant du rasoir; ses parties se séparent si promptement, que le rasoir porte sur la main de Tarquin & en tire du sang. Le peuple étonné fait des acclamations; Tarquin renonce à ses projets, & se déclare protecteur des augures; on enferme sous un Autel le rasoir & les fragmens du caillou. On élève une statue au Devin: cette statue subsistoit encore sous le regne d'Auguste, & l'antiquité profane & sacrée nous atteste la vérité de ce fait dans les écrits de Lactance, de Denis d'Halicarnasse & le saint Augustin.

Vous avez entendu l'Histoire; écoutez la superstition. „ Que répondez-vous à cela? Il faut, dit le superstitieux Quintus à Cicéron, son frère, il faut se précipiter dans un monstreux pirrhonisme, traiter les Peuples & les Historiens de stupides &

D 5

„ brû-

„ brûler les Annales, ou convenir de
 „ ce fait. Nierez-vous tout, plutôt
 „ que d'avouer que les Dieux se mê-
 „ lent de nos affaires?

*Hoc ego Philosophi non arbitror testi-
 bus uti, qui aut casu viri aut malitiâ
 falsi, fictique esse possunt. Argumentis
 & rationibus oportet, quare quidque ita
 sit, docere, non eventis, iis præsertim
 quibus mihi non liceat credere.... Omit-
 te igitur lituum Romuli, quem in maxi-
 mo incendio negas potuisse comburi?
 Contemne cotem Accii Navii? Nihil de-
 bet esse in Philosophia commentitiis fa-
 bellis loci. Illud erat Philosophi, totius
 augurii primum naturam ipsam videre,
 deinde inventionem, deinde Constan-
 tiam. Habent Etrusci exaratum
 puerum autorem disciplinæ suæ. Nos
 quem? Acium ne Navium? Placet igi-
 tur humanitatis expertes habere Divini-
 tatis*

ratis auctores. Mais c'est la croyance des Rois, des Peuples, des Nations & du Monde. *Quasi verè quidquam sit tam valdè, quàm nihil sapere vulgare? Aut quasi tibi ipsi in judicando placeat multitudo.* Voilà la réponse du Philosophe. Qu'on me cite un seul prodige auquel elle ne soit pas applicable? Les Peres de l'Eglise qui voyoient sans doute de grands inconvéniens à se servir des principes de Cicéron, ont mieux aimé convenir de l'aventure de Tarquin & attribuer l'art de Navius au Diable. C'est une belle machine que le Diable?

XLVIII.

Tous les Peuples ont de ces faits, à qui pour être merveilleux, il ne manque que d'être vrais; avec lesquels on démontre tout, mais qu'on ne prouve point;

point; qu'on n'ose nier sans être im-
pie, & qu'on ne peut croire sans être
imbécile.

XLIX.

Romulus frappé de la foudre ou
massacré par les Sénateurs, dispa-
roit d'entre les Romains. Le peuple & le
Soldat en murmurent. Les ordres de
l'Etat se soulèvent les uns contre les
autres, & Rome naissante, divisée au
dedans & environnée d'ennemis au
dehors, étoit au bord du précipice,
lorsqu'un certain Proculcius s'avance
gravement & dit: „Romains, ce Prin-
„ ce que vous regrettez n'est point
„ mort: il est monté aux Cieux, ou
„ il est assis à la droite de Jupiter. Vas,
„ m'a-t'il dit, calme tes Concitoy-
„ ens; annonce-leur que Romulus est
„ entre les Dieux; assure-les de ma
„ protection: qu'ils sachent que les
„ for-

„ forces de leurs ennemis ne prévau-
 „ dront jamais contre eux: le destin
 „ veut qu'ils soient un jour les maîtres
 „ du monde: qu'ils en fassent seule-
 „ ment passer la prédiction d'âge en
 „ âge à leur postérité la plus reculée. “

Il est de conjonctures favorables à l'imposture, & si l'on examine quel étoit alors l'état des affaires de Rome, on conviendra que Proculains étoit homme de tête, & qu'il avoit su prendre son tems. Il introduisit dans les esprits un préjugé qui ne fut pas inutile à la grandeur future de sa Patrie...

Mirum est quantum illi vero, hæc nuntianti, fidei fuerit; quamque desiderium Romuli apud plebem, factâ fide immortalitatis, lenitum sit. Famam hanc admiratio vivi & pavor præsens nobilitavit; factoque à paucis initio, Deum, Deo natum, salvare universi
 Ro-

Romulum jubent. C'est-à-dire, que le Peuple crut à cette apparition; que les Sénateurs firent semblant d'y croire, & que Romulus eut des Autels. Mais les choses n'en demeurèrent pas là. Bientôt ce ne fut point un simple Particulier à qui Romulus s'étoit apparu. Il s'étoit montré à plus de mille personnes en un jour. Il n'avoit point été frappé de la foudre; les Sénateurs ne s'en étoient point défaits à la faveur d'un tems orageux: mais il s'étoit élevé dans les airs au milieu des éclairs & au bruit du tonnerre, à la vue de tout un peuple; & cette aventure se *calfeutra* avec le tems d'un si grand nombre de pièces, que les esprits forts du siècle suivant devoient en être fort embarrassés.

L.

L.

Une seule démonstration me frappe plus que cinquante faits. Grace à l'extrême confiance que j'ai en ma raison, ma foi n'est point à la merci du premier saltimbanque. Pontife de Mahomet, redresse de boiteux, fais parler des muets, rends la vue aux aveugles, guéris des paralytiques, ressuscite des morts, restitue même aux estropiés les membres qui leur manquent, miracle qu'on n'a point encore tenté; & à ton grand étonnement, ma foi n'en sera point ébranlée. Veux-tu que je devienne ton Profélite; laisse tous ces prestiges, & raisonnons. *) Je suis plus sûr de mon jugement que de mes yeux.

Si

*) La Religion ne se démontre point à Priori. Il falloit donc dire: Raisonnons pour établir incontestablement que ces prodiges ont été.

Si la Religion que tu m'annonces est vraie; sa vérité peut être mise en évidence & se démontrer par des raisons invincibles. Trouve-les ces raisons. Pourquoi me harceler par des prodiges, quand tu n'as besoin pour me terrasser que d'un Sillogisme. Quoi donc, te seroit-il plus facile de redresser un boiteux que de m'éclairer ?

L I.

Un homme est étendu sur la terre sans sentiment, sans voix, sans chaleur, sans mouvement. On le tourne, on le retourne, on l'agite, le feu lui est appliqué, rien ne l'émeut : le fer chaud n'en peut arracher un symptôme de vie; on le croit mort: l'est-il? non. C'est le pendant du Prêtre de Calame. „ *Qui quando ei placebat,*
 „ *ad imitatas lamentantis hominis vo-*
 „ *ces, ita se auferebat à sensibus &*
 „ *ja;*

» jacebat simillimus mortuo, ut non
 » solum, vellicantes atque pungentes
 » minime sentiret, sed aliquando etiam
 » igne ureretur admodo, sine ullo dolo-
 » ris sensu, nisi post modum ex vulne-
 » re. S. Aug. Cit. de Dieu. Liv. 14.
 ch. 24. Si certaines gens avoient ren-
 contré de nos jours un pareil sujets, ils
 en auroient tiré bon parti. On nous
 auroit fait voir un cadavre se ranimer
 sur la cendre d'un prédestiné: le re-
 cueil du Magistrat Janseniste se seroit
 enflé d'une résurrection; & le Consti-
 tutionnaire se tiendroit peut-être pour
 confondu.

LII.

Il faut avouer, dit le Logicien de
 Port-Royal, que saint Augustin a eu
 raison de soutenir avec Platon, que le
 jugement de la vérité & la règle pour

E

dis-

discerner n'appartiennent pas aux sens, mais à l'esprit: *non est veritatis iudicium in sensibus*. Et même que cette certitude que l'on peut tirer des sens ne s'étend pas bien loin, & qu'il y a plusieurs choses que l'on croit savoir par leur entremise, & dont on n'a point une pleine assurance. Lors donc que le témoignage des sens contredit, ou ne contrebalance point l'autorité de la raison, il n'y a pas à opter: en bonne Logique, c'est à la raison qu'il faut s'en tenir.

LIII.

Un Fauxbourg retentit d'acclamation: la cendre d'un prédestiné y fait en un jour plus de prodiges que Jesus-Christ n'en fit en toute sa vie. On y court; on s'y porte; j'y suis la foule. J'arrive à peine que j'entens crier, miracle!

racle! miracle! j'approche, je regarde, & je vois un petit boiteux qui se promène à l'aide de trois ou quatre personnes charitables qui le soutiennent, & le peuple qui s'en émerveille, de répéter, miracle! miracle! où donc est le miracle, peuple imbécile? Ne vois-tu pas que ce fourbe n'a fait que changer de béquilles? Il en étoit dans cette occasion des miracles, comme il en est toujours des esprits. Je jurerois bien que tous ceux qui ont vu des esprits les craignoient d'avance, & que tous ceux qui voyoient là des miracles, étoient bien résolus d'en voir.

LIV.

○ Nous avons toutefois de ces miracles prétendus un vaste recueil qui peut braver l'incrédulité la plus déterminée. L'Auteur est un Sénateur, un

homme grave , qui faisoit profession d'un Materialisme assez mal entendu à la vérité; mais qui n'attendoit pas sa fortune de sa conversion: témoin oculaire des faits qu'il raconte, & dont il a pu juger sans prévention & sans intérêt, son témoignage est accompagné de mille autres. Tous disent qu'ils ont vu, & leurs déposition a toute l'authenticité possible: les actes origineaux en sont conservés dans les archives publiques. Que répondre a cela? Que répondre? que ces miracles ne prouvent rien; tant que la question de ses sentimens ne sera point décidée.

LV.

Tout raisonnement qui prouve pour deux partis, ne prouve ni pour l'un ni pour l'autre. Si le fanatisme a ses Martirs, ainsi que la vraie Religion,
&

& si entre ceux qui sont morts pour la vraie Religion, il y a eu de Fanatiques; ou comptons, si nous le pouvons, le nombre des morts, & croyons; ou cherchons d'autres motifs de crédibilité.

LVI.

Rien n'est plus capable d'affermir dans l'irréligion, que de faux motifs de conversion. On dit tous les jours à des incrédules: Qui êtes-vous pour attaquer une Religion que les Pauls, les Tertulliens, les Athanasés, les Chrysostomes, les Augustins, les Cypriens, & tant d'autres illustres Personnages ont si courageusement défendue. Vous avez sans doute apperçu quelque difficulté qui avoit échappé à ces génies supérieurs: montrez-nous donc que vous en savez plus qu'eux, on sacrifiez

E 3

fiez

fiez vos doutes à leurs décisions, si vous convenez qu'ils en favoient plus que vous. Raisonnement frivole. Les lumières des Ministres ne sont point une preuve de la vérité d'une Religion. Quel culte plus absurde que celui des Egyptiens, & quels Ministres plus éclairés? . . . Non, je ne peux adorer cet oignon. Quel privilège a-t'il sur les autres légumes? Je serois bien fou de prostituer mon hommage à des Etres destinés à ma nourriture? La plaifante divinité qu'une plante que j'arrose, qui croît & meurt dans mon potager! . . . „ Tais-toi, misérable: „ tes blasphêmes me font frémir: c'est „ bien à toi à raisonner? en fais-tu „ là-dessus plus que le sacré Collège? Qui es-tu pour attaquer tes Dieux, & donner les leçons de sagesse à leurs Ministres? Es-tu plus éclairé que ces
Ora-

Oracles que l'univers entier vient interroger? Quelle que soit ta réponse, j'admirerai ton orgueil ou ta témérité. . . Les Chrétiens ne sentiront-ils jamais toute leur force? & n'abandonneront-ils point ces malheureux sophismes à ceux dont ils font l'unique ressource? *Omittamus ista communia quæ ex utraque parte dici possunt, quamquam verè ex utraque parte dici non possint.* S. Aug. L'exemple, les prodiges & l'autorité peuvent faire des dupes ou des hipocrites. La raison seule fait des Croyans.

LVII.

On convient qu'il est de la dernière importance de n'employer à la défense d'un culte que des raisons solides; cependant on persécuteroit volontiers ceux qui travaillent à décrier les mau-

E 4

vai-

vaises. Quoi donc? n'est-ce pas assez que l'on soit Chrétien; faut-il encore l'être par de mauvaises raisons? Dévots, je vous en avertis; je ne suis pas Chrétien parce que saint Augustin l'étoit: mais je le suis, parce qu'il est raisonnable de l'être.

LVIII.

Je connois les dévots; ils sont prompts à prendre l'allarme. S'ils jugent une fois que cet écrit contient quelque chose de contraire à leurs idées, je m'attens à toutes les calomnies qu'ils ont répandues sur le compte de mille gens qui valoient mieux que moi. Si je ne suis qu'un Dérivé & qu'un scélérat, j'en ferai quitte à bon marché. Il y a long-tems qu'ils ont damné Descartes, Montagne, Lock &

& Bayle, & j'espère qu'ils en damneront bien d'autres. Je leur déclare cependant que je ne me bique d'être ni plus honnête homme, ni meilleur Chrétien que la plupart de ces Philosophes. Je suis né dans l'Eglise Catholique, Apostolique & Romaine, & je me soumets de toute ma force à ses décisions. Je veux mourir dans la religion de mes Peres, & je la crois bonne autant qu'il est possible à quiconque n'a jamais eu aucun commerce immédiat avec la Divinité, & qui n'a jamais été témoin d'aucun miracle. Voilà ma profession de foi: je suis presque sûr qu'ils en feront mécontents, bien qu'il n'y en ait peut-être pas un entre eux qui soit en état d'en faire une meilleure.

LIX.

J'ai lu quelquefois Abadie, Huet & les autres. Je connois suffisamment les preuves de ma Religion, & je conviens qu'elles sont grandes; mais le seroient-elles cent fois davantage, le Christianisme ne me seroit point encore démontré. Pourquoi donc exiger de moi que je croie qu'il y a trois Personnes en Dieu aussi fermement que je crois que les trois angles d'un triangle sont égaux à deux droits? Toute preuve doit produire en moi une certitude proportionnée à son degré de force; & l'action des démonstrations Géométriques, Morales & Phisiques sur mon esprit doit être différente, ou cette distinction est frivole.

LX.

LX.

Vous présentez à un incrédule un volume d'écrits, dont vous prétendez lui démontrer la Divinité. Mais avant que d'entrer dans l'examen de vos preuves, il ne manquera pas de vous questionner sur cette collection. A-t-elle toujours été la même, vous demandera t-il? Pourquoi est-elle à présent moins ample qu'elle n'étoit il y a quelques siècles? De quel droit en a-t'on banni tel & tel ouvrage qu'une autre Secte révère, & conservé tel & tel autre qu'elle a rejeté? Sur quel fondement avez-vous donné la préférence à ce manuscrit? Qui vous a dirigé dans le choix que vous avez fait entre tant de copies différentes, qui font des preuves évidentes que ces sacrés Auteurs ne vous ont pas été transmis

mis

mis dans leur pureté originale & première? mais si l'ignorance des Copistes ou la malice des Hérétiques les a corrompus, comme il faut que vous en conveniez, vous voilà forcés de les restituer dans leur état naturel, avant que d'en prouver la Divinité; car ce n'est pas sur un Recueil d'écrits mutilés que tomberont vos preuves, & que j'établirai ma croyance. Or, qui chargerez-vous de cette réforme? l'Eglise. Mais je ne peux convenir de l'infailibilité de l'Eglise, que la divinité des Ecritures ne me soit prouvée. Me voilà donc dans un Scepticisme nécessité.

On ne répond à cette difficulté, qu'en avouant que les premiers fondemens de la foi sont purement humains; que le choix entre les manuscrits, que
la

la restitution des passages, enfin que la collection s'est faite par des règles de critique; & je ne refuse point d'ajouter à la divinité des livres sacrés, un degré de foi proportionné à la certitude de ces règles.

LXI.

C'est en cherchant des preuves, que j'ai trouvé des difficultés. Les livres qui contiennent le motifs de ma croyance, m'offrent en même-tems les raisons de l'incrédulité. Ce sont des arsenaux communs. Là j'ai vu le Déiste s'armer contre l'Athée; le Déiste & l'Athée lutter contre le Juif; l'Athée, le Déiste & le Juif se liguier contre le Chrétien; le Chrétien, le Juif, le Déiste & l'Athée se mettre aux prises avec le Musulman; l'Athée, le Déiste, le Juif, le Musulman, & la mul-
titu-

ritude des Sectes du Christianisme fonder sur le Chrétien , & le Sceptique seul contre tous. J'étois Juge de coups. Je tenois la balance entre les combattans; ses bras s'élevoient ou s'abaissoient en raison des poids dont ils étoient chargés. Après de longues oscillations elle pancha du côté du Chrétien , mais avec le seul excès de sa pesanteur, sur la résistance du côté opposé. Je me suis témoin à moi-même de mon équité. Il n'a pas tenu à moi que cet excès ne m'ait paru fort grand. J'atteste Dieu de ma sincérité.

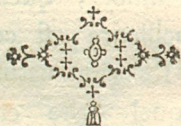
LXII.

Cette diversité d'opinions a fait imaginer aux Déistes un raisonnement plus singulier peut-être que
foli-

solide. Ciceron ayant à prouver que les Romains étoient les peuples les plus belliqueux de la terre, tire adroitement cet aveu de la bouche de leurs Rivaux. Gaulois, à qui le cédez - vous en courage, si vous le cédez à quelqu'un? Aux Romains. Parthes, après vous, quels sont les hommes les plus courageux? Les Romains. Affricains, qui redouteriez-vous, si vous aviez à redouter quelqu'un? Les Romains. Interrogeons à son exemple le reste des Religionnaires, vous disent les Déistes. Chinois, quelle Religion seroit la meilleure, si ce n'étoit la vôtre? La Religion naturelle. Musulmans, quel culte embrasseriez-vous, si vous abjuriez Mahomet? Le Naturalisme. Chrétiens, quelle est

est la vraie Religion, si ce n'est la Chrétienne? La Religion des Juifs. Mais vous Juifs, quelle est la vraie Religion, si le Judaïsme est faux? Le Naturalisme. Or ceux, continue Cicéron, à qui l'on accorde la seconde place d'un consentement unanime, & qui ne cèdent la première à personne, méritent incontestablement celle-ci.

F I N.



AB: M2 020

M2020

S

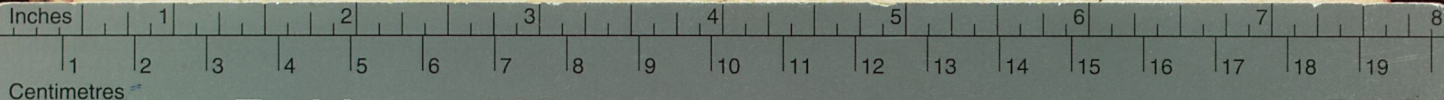
AB: M2020

~~fc~~ 764

X2406806







Farbkarte #13

B.I.G.

Blue Cyan Green Yellow Red Magenta White 3/Color Black



August-Bebel-Str. 13

AB: 112 020



LONDRES.

17008.

